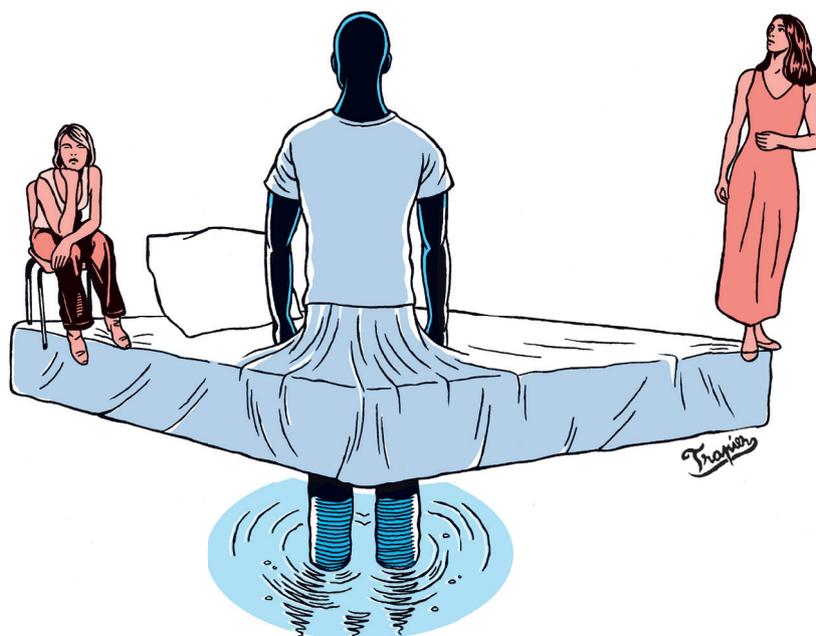


Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE



CRÉATION

L'HOMME QUI DORMAIT SOUS MON LIT

TEXTE, MUSIQUES ET MISE EN SCÈNE

PIERRE NOTTE

AVEC **MURIEL GAUDIN, SILVIE LAGUNA, CLYDE YEGUETE**

7 – 30 JANVIER 2022, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : VENDREDI 7, SAMEDI 8 ET MARDI 11 JANVIER 2022 À 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
CLÉMENCE MARY ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
C.MARY@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

Dernier étage d'un studio étriqué, le réfugié cherche sa place, la trouve sous un sommier, y cultive son potager. La propriétaire lui indique où sont rangées les lames de rasoir, prépare la mort-aux-rats.

Car dans ce pays-ci, dystopie lucide, quand on héberge un migrant, on touche une allocation, et s'il se suicide, une prime supplémentaire.

Une médiatrice tente d'apaiser le tout.

Sans décor ni accessoires, trois comédiens incarnent les entités monstrueuses d'une fantaisie macabre.

Auteur associé au Rond-Point depuis 2009, Pierre Notte dresse l'état d'un monde où un bon migrant est un migrant qui s'élimine de lui-même, sans engager la responsabilité de la France ou de l'Allemagne. Mais on compatit, on n'est pas des chiens. Ici, tout finit bien. Il faut bien danser, après avoir ri tant bien que mal du désastre.

L'HOMME QUI DORMAIT SOUS MON LIT

CRÉATION

TEXTE, MUSIQUES ET MISE EN SCÈNE

PIERRE NOTTE

AVEC

MURIEL GAUDIN.....*L'ACCUEILLANTE*

SILVIE LAGUNA.....*LA MODÉRATRICE*

CLYDE YEGUETE.....*LE RÉFUGIÉ*

ÉCLAIRAGISTE
ARRANGEMENTS MUSICAUX

ÉRIC SCHOENZETTER
CLÉMENT WALKER-VIRY

PRODUCTION SCÈNE ET PUBLIC

SPECTACLE CRÉÉ EN AOÛT 2020 DANS LE CADRE DU FESTIVAL « UN ÉTÉ PARTICULIER » AU THÉÂTRE DE LA VILLE, SCÈNE ET PUBLIC.

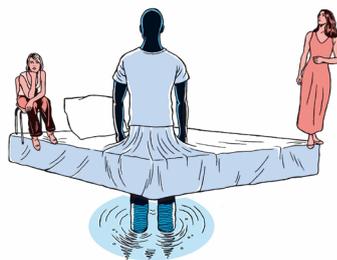
DURÉE : 1H15

EN SALLE JEAN TARDIEU (176 PLACES)

7 – 30 JANVIER 2022, 20H30

DIMANCHE, 15H30 – RELÂCHES LES LUNDIS

GÉNÉRALES DE PRESSE : VENDREDI 7, SAMEDI 8 ET MARDI 11 JANVIER 2022 À 20H30



PLEIN TARIF SALLE JEAN TARDIEU 31 €

TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €

DEMANDEURS D'EMPLOI 18€ / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €

RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 – THEATREDURONDPOINT.FR – FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Mauvaise farce, tragédie lucide, dystopie joyeuse... *L'Homme qui dormait sous mon lit* esquisse un monde parfait où une prime d'indemnité serait allouée aux citoyens responsables qui hébergent un réfugié, où une récompense supplémentaire leur serait accordée au cas où ledit réfugié, poussé à bout, se suiciderait, sans faire de tache. Zéro culpabilité. Parce qu'un bon migrant est un migrant qui se suicide, proprement.

L'accueillante (Madame Europe, Muriel Gaudin), le réfugié (le sans domicile accueilli, Clyde Yeguete), et la modératrice (le Politique, la Suisse, la neutralité bienveillante, Silvie Laguna) : trois comédiens incarnent les entités contraires et monstrueuses d'une fantaisie macabre.

Pris au piège entre une Europe acculée, incapable, et l'impuissance mondialisée, voilà le monde des humiliés qui appelle au secours. C'est une pièce de guerre, un combat du début à la fin, une mise à mort avec arbitre. C'est saignant, rapide et hargneux. La pièce se joue sans décor, sans accessoire. Une chaise exceptée, lieu clé de l'assise, du pouvoir, du repos du guerrier. Les tremblements de terre, récurrents, laissent place pour finir aux trois temps d'une valse douce, moment de rapprochement, de réconciliation.

Il s'avérera possible enfin, pour finir, au bout du conte noir, de vivre peut-être ensemble, entente rêvée entre les êtres, entre les peuples, mariage des différences. On est aussi là pour ça, rêver un peu, après avoir ri tant bien que mal du désastre.

Entretemps, on joue la tragédie féroce, au pied de la lettre, on fonce dans le tas de l'atrocité d'une situation qui noie tout le monde, les réfugiés d'abord, l'Allemagne et la France aussi, séparées par la Suisse.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Sans accessoire, seul un meuble : un tabouret (de piano, noir).

L'espace, les objets et le mobilier seront déterminés par les lumières, douches et découpes.

Une chambre, espace domestique.

Pas de kitsch, aucune représentation du réel. Mais des découpes lumineuses au sol pour signifier les endroits de la pièce : le lit, la porte, l'évier, la fenêtre, les « merdouilles ».

C'est un espace froid, singulier, projection mentale, un carré pour la chambre délimité par des lumières qui permet à chacun de visualiser l'espace, de le comprendre, de le projeter.

Quelques noirs en couleurs, quelques musiques, inspirées de trois notes du requiem de Fauré ou morceaux originaux, et des mouvements de lumières, jours changeants et nuits.

Mais surtout, les acteurs, les personnages ou les monstres, les individus ou les archétypes, les clowns ou les tragiques, les codes de jeux qui se juxtaposent, la chorégraphie ou le geste ordinaire.

Rythme vif, action jouée sans parodie, jamais de sarcasme.

La drôlerie est dans la tragédie, elle est vive, vivace, incisive, rapide, dense.

Pièce mordante, à jouer aussi en complicité avec ceux qui sont venus la voir représentée, auxquels s'adresse parfois la modératrice.

Seul nous importe toujours la force d'un rapport au public tangible, concret, vivant.

ENTRETIEN AVEC PIERRE NOTTE

Quel rapport y a-t-il entre *Je te pardonne* (Harvey Weinstein) en juin dernier, et *L'Homme qui dormait sous mon lit* aujourd'hui ?

La honte. C'est le moteur. Une honte objective et partagée, mais il y a pire. Cette honte de soi, de moi. Quand je mesure la puissance de mon incapacité à agir, à intervenir. De mon impuissance. Rester immobile, encore, face aux petites barbaries qui s'exercent partout, qui pullulent et prolifèrent. Ne rien faire. Cette honte de l'inertie. Le mal fait aux femmes et la honte d'être un homme, cela fermente, cela bout. Cela donne *L'Histoire d'une femme* ; *Sur les cendres en avant* ou *Je te pardonne* (Harvey Weinstein). C'est encore écrire contre, jamais pour. Contre l'impuissance et l'inaction. Ou en réponse, en écho. Faute de mieux, faute d'agir. Ici, faute d'une parole politique, d'un geste engagé, il reste l'invention possible d'un dialogue entre les parties... On ne fait rien, on fait semblant, mais c'est déjà ça. Et on en rit, aussi. C'est la moindre des choses, par souci de décence...

Un comble de lâcheté, non ?

Aussi. Devant l'immensité du drame qui se joue, chacun qui y va de ses excuses, de ses justifications. Chacun se positionne, comme il peut où il peut. On se dispute sur les termes, dire « réfugié » plutôt que « migrant », alors que le « réfugié » ne trouve aucun refuge. C'est ma honte, encore, quand je vais demander au Roumain qui fait la manche, en loques, tous les jours, au pied de mon immeuble, de baisser un peu sa musique parce que j'écris ma pièce sur les migrants... Mais j'écris, tant pis. Je vais fouiller le pire, le mien, et je partage. Je prends de la hauteur, depuis le calme de mon sous-toit parisien d'un arrondissement à un chiffre, je prends la distance qui s'impose, loin du Roumain qui a gentiment baissé sa musique...

Et là, vous imaginez ce pire : un monde où on pousserait les réfugiés au suicide ?

C'est « inimaginable » ? Ce n'est pas déjà ce que qu'on vit ? Le pire, c'est le mépris dont on s'arrange. Toutes hontes bues. Recueillir l'autre, l'accueillir et le sauver, bien sûr. Mais qu'il s'adapte, qu'il prie ses dieux avec discrétion, qu'il ne regarde pas nos filles de travers, qu'il baisse un peu sa musique s'il vous plaît. Et qu'on ait droit à quelque compensation, tout de même. Et quand le bien est accompli, elles ressurgissent toujours, les bestioles immondes de l'égoïsme, de l'autosuffisance, du confort personnel, de la peur qui exclut. Dans le couple, pareil. Dans le travail, pareil. Dans le monde, pareil. Fouiller le pire, c'est toujours aller chercher ce à quoi pourrait ressembler le monde s'il faisait un petit pas en avant vers le pire où on se laisse aller. La poussière sous le tapis, les secrets de famille dans les caves à vin, et le réfugié par la fenêtre.

Et ici, tout finit bien... Vous vous foutez du monde ?

Ça doit être sanglant, saignant, rapide et hargneux. Mais ça finira bien, oui, la musique arrivera, enfin, et la réconciliation possible. La danse, et la vie, souriante, simple, une illusion. Écrire, c'est partager une honte. On fouille, on creuse, on fonce droit dans le fond du pire pour chercher aussi un peu de lumière.

Creuser pour trouver la lumière ? Encore une erreur de calcul ?

Sans doute. Mais les tremblements de terre récurrents laisseront place pour finir aux trois temps d'une valse douce, moment de réconciliation sensuelle. On peut rêver. Et rire, aussi. Pour prendre un peu de distance.

L'homme

Je vous laisse ma dignité et mes tomates

Je n'en peux plus de ces tortures

La dame

Passez plutôt par la fenêtre

Je vous pousse si vous voulez

Le modérateur

Vous ne pouvez pas faire ça

On ne pousse pas les gens par la fenêtre

On les incite - nuance

L'homme

Je demande pardon pour tout à tout le monde

et je vous dis adieu et merci pour tout le reste

EXTRAIT

PIERRE NOTTE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Il est auteur, metteur en scène, comédien, compositeur. Il a été journaliste, rédacteur en chef de la revue *Théâtres* et secrétaire général de la Comédie-Française. Depuis 2009, il est auteur associé au Théâtre du Rond-Point. Il est notamment l'auteur des pièces *Je te pardonne* (Harvey Weinstein) ; *L'Effort d'être spectateur* ; *L'Homme qui dormait sous mon lit* ; *La Nostalgie des blattes* ; *Sur les cendres en avant* ; *Ma folle otarie* ; *C'est Noël tant pis* ; *Pédagogie de l'échec* ; *Demain dès l'aube* ; *L'Histoire d'une femme* ; *Perdues dans Stockholm* ; *La Chair des tristes culs* ; *Sortir de sa mère* ; *Bidules trucs* ; *Et l'enfant sur le loup* ; *Les Couteaux dans le dos* ; *Deux petites dames vers le Nord* ; *Journalistes (petits barbares mondains)* ; *Pour l'amour de Gérard Philipe* ; *J'existe (foutez-moi la paix)* ; *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* ou *Clémence, à mon bras*. Ses textes ont été traduits et présentés en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Grèce, en Autriche, en Bulgarie, au Japon, aux États-Unis, au Liban ou en Russie. Il a mis en scène ses propres textes, et par ailleurs *Kalashnikov* de Stéphane Guérin, *Noce* de Jean-Luc Lagarce, *Night in white Satie*, *L'Adami fête Satie* ; *Une actrice* de Philippe Minyana ; *La Magie lente* et *Jubiler* de Denis Lachaud ; *La Reine de la piste*, autour des chansons d'Helena Noguerra.

Il est auteur de romans : *Les Petites Victoires*, éditions Gallimard, collection Blanche, 2020 ; *J'ai tué Barbara*, éditions Philippe Rey, 2018 ; *Quitter le rang des assassins*, éditions Gallimard, collection Blanche, 2018 ; *Tokyo, Catherine et moi*, éditions Gallimard, collection le sentiment géographique ; *La Chanson de madame Rosenfelt*, éditions Maurice Nadeau ; *La Nuit irrésolue*, éditions Loris Talmart, et de pièces radiophoniques pour France Culture.

Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres, il a reçu le prix Jeune Talent de la SACD, le prix Émile Augier décerné par l'Académie française, le prix des journées des auteurs de Lyon, ainsi que le Publikumspreis du Blickwechsel, en Allemagne. Il est lauréat du prix Beaumarchais 2017. Il a reçu le Topor 2020 des « Grandes Victoires ».

MURIEL GAUDIN

INTERPRÉTATION / L'ACCUEILLANTE

Après une prépa et une licence de Lettres, Muriel Gaudin se forme à l'école de Chaillot puis à l'ENSATT. Elle travaille ensuite avec Philippe Faure, les Épis Noirs, Pascal Antonini, Élodie Menant, Jacques Nerson... Depuis 2017, elle interprète plusieurs pièces écrites et mises en scènes par Pierre Notte (*L'Histoire d'une femme*, *Les Couteaux dans le dos*, *L'Homme qui dormait sous mon lit*). À l'écran, elle joue dans *La Monnaie de leur pièce* (Anne Le Ny), *Scènes de ménages*, *Mars IV* (Guillaume Rieu), *L'Homme flottant* (Eric Bu). Elle obtient en 2009 son diplôme d'État d'enseignement du théâtre. Elle a créé un atelier théâtre avec des sans-abri et anime des séances de cinéma pour les Restos du Cœur. Elle est par ailleurs autrice, elle a écrit entre autres *Un certain penchant pour la cruauté*.

SILVIE LAGUNA

INTERPRÉTATION / LA MODÉRATRICE

Silvie Laguna a suivi sa formation de comédienne avec Élisabeth Depardieu, puis au Cours Florent en classe libre où elle a été ensuite professeure. Elle a créé son propre cours en 2018 : le Cours Gabriel. Au cinéma, elle a tourné dans une quinzaine de longs métrages : *Delicatessen* de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro, *Le Zèbre* de Jean Poiret, *Jefferson à Paris* de James Ivory, *Trois frères* de Bernard Campan et Didier Bourdon, *Meilleur espoir féminin* de Gérard Jugnot, *Un homme, un vrai* de Jean-Marie et Arnaud Larrieu, *Rush Hour 3* de Brett Ratner, *Sagan* de Diane Kurys, *Inception* de Christopher Nolan, *La Ch'tite famille* de Danny Boon, *Gaston* de Pierre-François Martin-Laval... Pour la télévision, elle a tourné dans une cinquantaine de téléfilms. Au théâtre, elle a mis en scène *Crime contre l'humanité* de Geneviève Billette et *Des nouvelles* de Marcel Aymé. Elle a travaillé sous la direction de Philippe Minyana, Robert Cantarella, Michel Cerda, Florence Giorgetti, Marianne Wolfsohn... Elle joue depuis vingt ans dans le spectacle *L'Amour en toutes lettres* avec la compagnie des Hommes de Didier Ruiz. Elle a travaillé avec Pierre Notte dans *Perdues dans Stockholm*, *C'est Noël tant pis*, *Night in white Satie*. Elle sera la mère, dans la distribution de la prochaine pièce de Pierre Notte *Comme nous pardonnons aussi*.

CLYDE YEGUETE

INTERPRÉTATION / LE RÉFUGIÉ

Comédien au Conservatoire national, Clyde Yeguete a travaillé avec Joël Dragutin dans *Moi, Daniel Blake*, d'après le film de Ken Loach. Nada Strancar, au Conservatoire, l'a mis en scène dans les œuvres de Corneille *Cinna* et *La Galerie du Palais*. Il jouera prochainement sous la direction de Pierre Notte dans *Comme nous pardonnons aussi*, et dans *Un certain penchant pour la cruauté* de Muriel Gaudin.

TOURNÉE

16 ET 17 OCTOBRE 2021

POUZAUGES (85)

1^{ER} ET 2 DÉCEMBRE 2021

DUNKERQUE (59)

10, 11 ET 12 FÉVRIER 2022

FORT DE FRANCE (97)

2 MAI 2022

COYE-LA-FORÊT (60)

20 ANS !

RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 15



TOUTE LA SAISON 2021-2022 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**



SUIVEZ-NOUS



#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE

01 44 95 98 47 - H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR

ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE

01 44 95 98 33 - E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

CLÉMENCE MARY ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 58 92 - C.MARY@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)